

De bon matin

Avez-vous lu *La Guerre et la Paix*, de Léon Tolstoï ? Je venais depuis peu d'en terminer la lecture lorsqu'on sonna à ma porte.

M'extirpant de ma douche, les cheveux encore mouillés, je trottinai jusqu'à l'entrée, beuglant – car je pensais que c'était ma fille : « Bon Dieu, tu ne pourrais pas penser à prendre tes clefs ! »

Il me semblait, ce matin-là, mais certainement me trompais-je, que la littérature, sous la forme usuelle, se trouvait à un tournant.

Qui lirait encore des livres papier dans vingt ans ? avais-je songé, en me shampooinant. Dans cinquante ans ?

Certainement pas grand-monde. A moins qu'au contraire il y eût un *revival* ? Que les lecteurs, repus d'électronique, ne retournent finalement vers cet assemblage rectangulaire d'encre et de papier ?

Après tout, pourquoi pas ?



Mais, si cela n'était pas le cas, alors quelle forme prendrait la littérature ?

Si elle devenait complètement *électronique*, ce changement générerait-il une nouvelle façon de lire, voire de vivre plus pleinement encore la lecture ?

– Oui, répondis-je en ouvrant, encore habité par cette angoissante question et en m'essuyant machinalement un reste de mousse à raser.

Ce n'était pas ma fille. Deux hommes se tenaient devant moi. L'un avait un dossier à la main. L'autre une mallette sphérique, plus petite qu'une balle de foot. Aucun des deux ne ressemblait à Léon Tolstoï.

– Enchanté, énonça le premier.

– De même, ajouta l'autre.

Et ils entrèrent. Aussi simplement que si leur visite était la chose la plus naturelle du monde.

Deux hommes de bon matin, avec un cartable rond, un vague air Dupond & Dupont – encore que cette analogie ne soit pas exacte, car il ne se dégageait pas d'eux l'aspect comique et ahuri que l'on trouve chez les deux détectives d'Hergé, mais plutôt une apparence de binôme dissymétrique aussi... intrigante que troublante. Pourquoi intrigante ? Difficile à analyser de but en blanc, mais ils étaient... bizarres.





Pas complètement bizarres – pas d'*apparence* bizarre, de *costume* bizarre, mais un... *je ne sais quoi* de bizarre. J'optai donc pour la classification « un tantinet bizarre ». Comme une œuvre d'art qui ne vous révélerait pas sa subtilité de prime abord, mais vous indiquerait malgré tout discrètement qu'il faut se donner la peine de la deviner.

– Nous sommes plutôt satisfaits, constata le premier.

– Quelques détails restent à affiner, mais nous sommes sur la bonne voie, continua le deuxième en écho.

Diverses possibilités. Des agents d'assurances. Un démarchage pour de la téléphonie. Ou alors un problème de voisinage. Ou une erreur.

– Un affinage ? j'ai marmonné, sur la défensive, l'idée qu'ils soient, trivialement, des représentants en laiterie me choquant inconsciemment. Un affinage de quoi ?

– Vous écrivez beaucoup.

Ce n'était pas une question. C'était une constatation.

– C'est mon activité principale, répondis-je, non sans une pointe de fierté.

– Une trentaine de livres, non ?

Peut-être des journalistes. Encore qu'à la réflexion je ne vois pas très bien ce que des journalistes seraient venus faire de si bonne heure.





A moins que... avais-je reçu un prix sans le savoir ? Cela serait une bonne surprise : un prix est souvent doté d'un chèque, et un chèque est souvent le bienvenu.

– A peu près.

– Plus des scénarios, quelques chansons, des films...

Oui, il s'agissait de journalistes. J'avais vraisemblablement reçu un prix. Au moins, pensai-je naïvement, on ne pourra pas m'accuser d'avoir fait du lobbying. J'ai donc attendu en prenant un air... concerné, mais aussi détaché, oui, comme quelqu'un qui s'en fiche un peu, mais en même temps, joue le jeu et ne crache pas dans la soupe. Un prix ? Ma foi je ne vous dirai pas que cela me laisse indifférent, bien sûr. Mais, en même temps... enfin bon, ce n'est pas non plus une fin en soi...

– ...

Qui avait refusé un prix ? Sartre avait refusé le Nobel et Gracq, le Goncourt. Il était peu probable que l'on eût pensé à moi pour le Nobel, quant au Goncourt, ce n'était pas la saison.

– Bravo ! Vous êtes dans la bonne dynamique !

Le grand m'a tendu une carte barrée d'un sigle formé de caractères bizarres – un G et un A, réfléchissants et multicolores.

– De... quoi ?





– N’avez-vous pas postulé pour faire partie de la Guilde des Auteurs ?

Je ne sais si c’est parce que je venais de me réveiller, mais j’avais un blanc dans le cerveau. Voulaient-ils parler de ce syndicat qui regroupait des scénaristes et auquel j’avais vaguement émis le souhait d’adhérer ?

– Rien à voir, balaya d’un revers de main mon interlocuteur comme s’il lisait dans mes pensées. Là, c’est la vraie Guilde – petit sourire en coin – Intergalactique.

– Galactique ? j’ai répété stupidement. Galactique comme dans « galaxie » ?

– Vous êtes admis à l’essai, avec une période probatoire, a fait le premier.

Ils étaient assis dans les fauteuils du salon, souriants, calmes, dans l’évidence.

– Période probatoire ? j’ai réussi à émettre. Qui consiste en quoi ?

– Trois fois rien, a rigolé le petit. Une simple formalité.

Là-dessus il s’est passé une chose plus curieuse encore. L’air s’est brusquement condensé. Et j’ai vu, oui, je sais, cela peut sembler irréel, mais j’ai vu mes personnages – quand je dis mes personnages, c’est-à-dire pas tous un à un, non, plutôt un florilège défilant à la manière d’une bande annonce – prendre forme et s’agiter dans les airs,





surmontés de cette question : « Que sommes-nous devenus ? »

Cette apparition dura un temps très bref, mais suffisant pour que j'en sois saisi.

Moins, d'ailleurs, du fait de cette manifestation quasi surnaturelle que par l'étrange impression qu'elle m'avait procuré.

Comme si... comme si j'avais pu entrevoir ce que devenaient les héros de mes livres, vivants et livrés à eux-mêmes, dans un futur où ils continuaient à évoluer et à se mouvoir.

Sensation, vous en conviendrez, des plus... retournantes.

– Hé oui, que deviennent-ils ? Toute la question est là.

Je les ai regardés sans vraiment comprendre.

– Nous intervenons sur de nombreuses planètes afin de mettre au point avec elles des trames servant d'appui à l'évolution des êtres...

– Avec elles ? répétais-je stupidement.

– Oui, avec les planètes. Elles n'ont pas forcément assez de recul pour concocter des programmes d'évolution pertinents.

– Nous inventons des structures cohérentes, expliqua l'autre. Histoires, mythes. Ces êtres progressent marche après marche, comme sur un escalier.

– ...





– Mais cela demande réflexion et circonspection. Car les êtres ne se créent pas tout seuls. Ils répondent à des besoins, font partie d’une histoire et surtout doivent avoir des possibilités de devenir, lorsque le contexte se modifie.

– L’univers est parfois très compliqué !

– Mais ses lois de base sont simples !

– Un concepteur est responsable de ses conceptions !

Leur numéro, parfaitement rodé, produisait un nuage de postillons colorés.

– Enfin, tout dépend. Vos personnages sont-ils des Archétypes appartenant au Roman Collectif ? Le produit d’un bug de votre propre esprit, lui-même peut-être fruit d’un dysfonctionnement planétaire ? La résolution d’un karma ? Une audacieuse ouverture vers un avenir différent ?

J’avais la bouche pâteuse.

– C’est une question ? j’ai fini par demander.

– Oui, c’est ce genre de détails dont vous pouvez être comptable.

– Le b.a-ba.

– Vous avez du temps, en ce moment ?

– Pourquoi ? j’ai demandé, vaguement inquiet.

– Eh bien, pour creuser tout ça.

Le grand a tapoté sur le cartable en forme de boule. Le petit a agité le dossier.





– On va vous donner des outils pour faire le point de manière efficace.

– Qu'est-ce que c'est ? j'ai voulu savoir, intrigué.

– Ça, c'est ce qui va vous permettre de rencontrer vos personnages. C'est un Hologrammisateur. Il suffit de le connecter à vos livres.

Il l'a approché de la bibliothèque et, en une fraction de seconde, quelqu'un est apparu. Quelqu'un que j'ai reconnu instantanément : Saïd, le cafetier du Bar Maurice, dans *Cantique de la Racaille*, mon premier roman.

J'avais comme un début de transpiration incontrôlée.

– Et ça ?

– C'est un Logos. Il vous permettra d'avoir un reflet plus parlant de votre écriture.

J'ai regardé ce que j'avais pris pour un dossier. En fait, il s'agissait d'une espèce de... feuille, certainement à cristaux liquides ou d'un autre procédé de science-fiction plus pointu, qui matérialisait un... dessin de couleur.

– Il faut que je... enfin, je veux dire : on entre le nom d'un personnage ou...

Le petit m'a dévisagé comme si j'étais demeuré.

– Non, c'est connecté à votre esprit.

– Ah, j'ai fait, essayant de recouvrer une respiration normale, et je vais – brusquement j'avais





une question, une question pas si anodine que cela – ... enfin d'autres gens peuvent voir les... personnages hologrammés ?

– Tout dépend de la densité avec laquelle ils résonnent dans leur esprit.

Oui, bien sûr. C'était au prorata de la croyance que l'on en avait. Logique. Quelqu'un qui n'avait jamais lu mes livres ne verrait rien, puisque cela n'existait pas pour lui.

– Et vous voulez que je... ?

Ils n'ont pas répondu, mais c'était comme si j'entendais leur réponse.

Non, « ils » ne voulaient rien.

C'était moi qui avais désiré cela.

Et « ils » avaient raison. D'une certaine manière, c'était vrai, j'avais postulé.

Oh, pas en envoyant une lettre de motivation, non, mais j'avais conduit ma vie d'un point à un autre point avec suffisamment de détermination pour devenir écrivain, et donc interférer avec l'imaginaire de mes concitoyens.

Avais-je pour autant envie d'intervenir dans les « trames supportant les êtres sur les planètes » ?

Hum, honnêtement, cela méritait réflexion.

– Paris risque d'être difficile, j'ai pensé tout haut, me voyant déjà en train d'écrire une Bible Farfelue ou un machin de ce genre auprès d'une peuplade de Smurtz, à l'autre du bout du Cosmos.





– Vous avez une maison dans le Sud-Ouest, non ? m’a coupé le grand. Mettez-vous au vert, faites le point tranquillement, et on se reparle après.

– Vous verrez, une fois que l’on a une bonne maîtrise du truc, c’est très amusant. Et une expérience passionnante.

– Introspection, a fait l’autre en se tapotant le côté du ciboulot. Un véritable trip à l’intérieur de soi...

– Quant au Smurtz, ont-ils conclu, m’indiquant par là qu’ils devaient être vraiment télépathes, n’idéalisiez pas trop, quand même, parce que parfois c’est loin d’être une sinécure.

Et, sur ces paroles plutôt énigmatiques – voulaient-ils sous-entendre que les Smurtz n’aimaient pas toutes les histoires qu’on leur racontait ? –, ils ont agité la main, moitié en au-revoir, moitié, je pense, en signe d’encouragement.

– Eh bien – j’ai secoué moi aussi ma petite menotte, comme dans *Nounours* –, au revoir et à bientôt, alors...

N’était-ce pas eux, d’ailleurs, qui avaient inventé Pimprenelle et Nicolas ?

Oui, ils avaient certainement raison. Passer quelque temps en compagnie des personnages que l’on a créés. Voir d’où ils venaient vraiment.



Leur devenir. Leur viabilité. Leur capacité à s'adapter. Sont-ils heureux ? Une expérience passionnante...

– Et si j'ai des questions ? Je peux vous télé...

Mais ils étaient déjà partis. Leurs silhouettes n'étaient plus que deux vagues formes sur la ligne d'horizon formée par l'arrêt de bus et le toit d'un immeuble.

Mon Dieu, j'ai pensé en refermant la porte, après tout, pourquoi pas ?